

LE DESIR ET LA PASSION

A- Le Désir :

Sujet : « L'homme est-il gouverné par le désir ? »

Désir, tension vers un but anticipé ou mémorisé comme pôle de satisfaction. Opposé à volonté.

Pour **Freud**, le désir conscient est lié à la satisfaction hallucinatoire qui suppose la réactivation des schèmes perceptifs, associés à la situation favorable antérieure (**enfance**).

Descartes dans « **Les Passions de l'âme** », le fait consister en un souhait, qui regarde toujours vers l'avenir, d'acquérir un bien ou d'éviter un mal, de conserver ce bien ou de ne pas subir ce mal.

L'homme est-il un être dominé par le désir, est-il la proie du désir ?

Chez **Spinoza**, c'est conscient de l'homme pour persévérer dans son être. Pour **Hegel**, les vicissitudes de la conscience de soi, par lesquelles l'homme s'élève au-dessus du désir animal jusqu'au risque de sa vie, car seule la reconnaissance de son désir par un autre être humain en fait un désir proprement humain. Il est humain de désirer ce que désirent les autres parce qu'ils le désirent. Ainsi, un objet biologiquement inutile comme les honneurs, le pouvoir, peut être désiré parce qu'il est l'objet d'autres désirs. L'histoire humaine est ainsi l'histoire des désirs désirés, l'histoire est l'histoire de l'orgueil, et non l'histoire des besoins.

Chez **Sartre** enfin, c'est la conscience que prend la réalité-humaine du manque qu'elle est, se saisit dans sa venue à l'existence comme être incomplet. Le désir n'est pas un état psychique, il appelle la totalité d'être qui doit le compléter.

Platon soutient que les désirs ne doivent pas être combattus si l'on veut être tel qu'on doit être, et que la vie de l'homme aux désirs insatiables est la meilleure.

Pour **Socrate**, les impulsions du désir sont contradictoires et que l'homme de désir est semblable à un tonneau percé, où l'on verse indéfiniment de l'eau avec un crible également percé. Il faut donc préférer, à une existence inassouvie et sans frein, une vie bien réglée, satisfaite toujours de ce qu'elle a et n'en demandant pas davantage.

Epicure, qui pose pour principe que le plaisir du ventre est la racine de tout bien, considère que le secret du bonheur est que, s'il faut satisfaire les désirs naturels et nécessaires, comme ceux du boire et du manger, il ne faut satisfaire que très modérément les désirs naturels mais non nécessaires, comme ceux du bien boire et du bien manger, mais qu'il faut à tout prix s'abstenir de satisfaire les désirs ni naturels ni nécessaires, comme la recherche de la gloire ou de la richesse, qui sont l'effet

d'opinions creuses et dont la privation fait vraiment souffrir, alors que la nature sait pourvoir aux premiers.

Les **stoïciens**, avec **Epictète** et **Marc-Aurèle**, vont encore plus loin. « Ce n'est pas par la satisfaction des désirs que s'obtient la liberté, dit Epictète, mais la destruction du désir ». C'est l'imagination qui nous trompe, de telle sorte que quand les biens désirés sont présents, nous nous en dégoutons pour ne plus penser qu'à ce que nous n'avons pas, et ainsi sans fin.

On voit que l'idée fondamentale de la philosophie grecque, c'est que nous sommes toujours menacés d'être gouvernés par le désir et que la sagesse ou le bonheur, c'est un tout, c'est s'en rendre maîtres.

Selon la pensée chrétienne, tous les désirs viennent du monde. Reprenant textuellement la Première Épître de Jean, **Pascal** écrit : « Tout ce qui est au monde est concupiscence de la chair ou concupiscence des yeux ou orgueil de la vie ; libido sentiendi, libido sciendi, libido dominandi (désir de jouir, de savoir, de commander) ».

B- La Passion :

Sujet : **Y a-t-il une logique des passions ?**

Passion, une des dix catégories d'Aristote ; désigne l'effet qu'a l'action de l'argent sur le sujet qui la subit.

La psychologie moderne la considère comme une structure durable de la conscience (par opposition à l'émotion), qui envahit la personnalité et qui se caractérise par l'intérêt exclusif et impérieux porté à un seul objet, par exemple dans l'amour, la haine, l'ambition ou l'avarice.

Si l'on parle de passion de la vérité ou de passion de la science chez un **Pasteur** ou un **Einstein**, et qui ne mériterait ce nom que pour le **Balthasar Claës** de « **La Recherche de l'absolu** » dont **Balzac** montre que l'attachement du savant est si exclusif qu'il lui fait sacrifier femme et enfants.

La passion est-elle logique ?

Dans le premier sens, la passion apparaît comme une construction imaginative qui se développe suivant un plan. La joie et la tristesse, le désir ou l'aversion, attachés à la possession ou à la privation d'un être ou d'une chose, sont à la source de toutes les passions.

Ainsi, par une sorte de logique immanente, la passion envahit l'être et tend vers sa fin suivant un mécanisme préétabli. Rien donc de rationnel dans ce développement qui se fait à côté et en dehors de la raison. C'est ce que le sens commun paraît confirmer, qui, là où la psychologie parle de déterminisme dans la genèse et le processus de la passion, voit une finalité inéluctable.

En réalité, le passionné se sent dominé, arraché à lui-même et entraîné à des actes dont il perd l'initiative et le contrôle et dont il ne se juge plus la cause entière.

La passion est un principe de déraison et de violence et elle est si irrationnelle que celui qui la subit la considère comme étrangère. Le passionné se reconnaît passif, c'est-à-dire jouet de forces qui le dépassent. La passion est à la fois esclavage et souffrance et le passionné souffre parce qu'il se sent esclave. Esclavage sans remède et désespoir pour l'avenir. **Alcèste** fait un faux départ, il sait qu'il reviendra chez **Célimène**. La passion est de plus déchirement, parce que le passionné est un être humain et que ce même être est aussi un être doué de raison.

L'énergie que déploie la passion a l'allure d'un vouloir tenace et irrésistible, mais elle n'en a que l'apparence et le développement passionnel a toujours quelque chose d'un déséquilibre.

Certes, pour atteindre son objet, vers lequel elle est tendue, la passion témoigne d'une étonnante clairvoyance et d'une remarquable ingéniosité dans les procédés dont elle se sert pour aboutir à sa fin. La passion pose la fin et use de la raison pervertie pour choisir les moyens qui la mèneront à cette fin.

Ainsi l'ambitieux, dit Ribot, « dresse son plan, et comme un général habile, le modifie au gré des circonstances ». A ce moment, la passion ne voit qu'elle et, dans l'aveuglement le plus complet, se ferme sur elle-même.

Le raisonnement passionnel est ainsi un raisonnement logique à l'envers, qui se déplace d'emblée en dehors de la logique et de la morale, car, s'il cherche à se faire prendre pour rationnel, il n'ose guère se prendre raisonnable. Asservissant la raison et se déguisant sous les arguties d'arguments spécieux, elle n'en a que masque. C'est pourquoi, si la passion peut rendre éloquent, elle n'en a pas, dans son effort de justification, l'accent de la vérité et, en dépit de son vœu, elle ne convainc personne, pas même le passionné, toujours habité par une mauvaise conscience. On voit que l'irrationalité est constitutive de la passion, qu'elle est, selon l'expression de **Pradines** « une forme délirante de la raison », autrement dit, une déraison.